
Bernard Bortolussi, Madeleine Keller, Sophie Minon, Lyliane Sznajder (dir.), Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine

Paris, Picard, coll. « TIMA », 10, 2009, 228 p.

Anna van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26335>

DOI : 10.4000/assr.26335

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 152

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna van den Kerchove, « Bernard Bortolussi, Madeleine Keller, Sophie Minon, Lyliane Sznajder (dir.), Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 08 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26335>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard Bortolussi, Madeleine Keller, Sophie Minon, Lyliane Sznajder (dir.), Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine

Paris, Picard, coll. « TIMA », 10, 2009, 228 p.

Anna van den Kerchove

RÉFÉRENCE

Bernard Bortolussi, Madeleine Keller, Sophie Minon, Lyliane Sznajder (dir.), Traduire, Transposer, Transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine, Paris, Picard, coll. « TIMA », 10, 2009, 228 p.

- 1 Traduire, transposer, transmettre : trois problématiques importantes quand on s'intéresse aux phénomènes de transfert culturel dans le monde gréco-romain antique. Les contributions réunies dans ce volume abordent ces trois processus à partir d'études de cas, ce qui donne un volume érudit et pointu et dont la lecture permet de mieux comprendre les phénomènes de transfert dans l'Antiquité. Chaque contribution est suivie d'une bibliographie qui permet au lecteur d'aller plus loin. L'ensemble est réparti dans trois parties thématiques : « La traduction : enjeux, pratiques et conséquences », « Rapport des langues entre elles en situation de bilinguisme » et « D'œuvre en œuvre, de générations en générations ». Pour les besoins de la recension, nous ne tiendrons pas forcément compte de ces trois parties.
- 2 Le volume est introduit par un article intéressant d'A. Svenbro (« Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : quelques glissements sémantiques », p. 9-16), car l'auteur fait le point sur les changements intervenus à la fin de l'Antiquité sur la manière de penser l'acte de traduire. À partir de l'étude de glissements sémantiques entre Cicéron et Jérôme, elle montre comment la conception de l'acte de traduire et de la tâche du traducteur s'est modifiée, étant moins création et plus vecteur de transmission.
- 3 Plusieurs contributions s'intéressent à la traduction d'une langue à une autre. Ainsi L. Sznajder (« L'étranger immigré dans le texte biblique du Pentateuque d'une langue à une autre : traduction ou transposition, pour quelle transmission ? », p. 27-46) souligne, à travers l'étude de la traduction grecque et latine du terme « étranger » dans les écrits bibliques, avec une attention particulière à Jérôme, l'importance du contexte culturel et des choix interprétatifs des traducteurs. Quant à C. Guittard (« Traduire l'étrusque : de l'étrusque au latin et du latin à l'étrusque », p. 113-125), il montre que la traduction latin-étrusque et vice versa est avant tout liée à un effort d'adaptation de pratiques au rite romain. Un problème particulier se pose avec la traduction d'écrits en vers, question abordée par A. Garcea (« Aulu-Gelle, Probus et le problème de la traduction des textes poétiques », p. 17-26) qui compare Aulu-Gelle et Probus sur ce thème : comment traduire un écrit poétique, en respectant le contenu tout en produisant un écrit respectant également les règles poétiques de la langue de réception ? On associe souvent le phénomène de la traduction au transfert d'une langue à une autre. La contribution de S. Minon (« La stèle diglosse de Sigée en Troade (IG I³ 1508, ca 550 a. C. », p. 91-105) amène aussi à considérer le cas du transfert d'un dialecte à un autre ; il étudie ainsi la stèle diglosse de Sigée en Troade où se trouvent deux inscriptions d'un même texte en deux dialectes.



- 4 Le traducteur ne se limite pas seulement à traduire un écrit ; à côté de la traduction qu'il réalise, il est souvent amené à laisser des marques, en particulier la « Note du traducteur » (NdT), une pratique qu'étudie C. Nicolas. Dans « La note de traducteur antique et le niveau méta- de la traduction ou Quand la patte du traducteur se prend dans le fil du texte » (p. 61-89), il propose une comparaison avec l'époque contemporaine.
- 5 Les phénomènes de transfert ne concernent pas seulement la traduction d'une langue/ d'un dialecte à un(e) autre. Il existe aussi des transferts de notions, de concepts et de catégories sémantiques et grammaticales. F. Biville (« Le latin expliqué par le grec : les *Institutions* de Priscien », p. 47-60) s'intéresse à la manière dont Priscien, dans ses *Institutions*, recourt à des catégories grecques pour décrire la grammaire latine. Dans le même ordre d'idées, L. Dubois (« Des Grecs aux Élymes : emprunts alphabétiques en Sicile occidentale à l'époque archaïque », p. 107-111) étudie l'origine de l'alphabet de la langue des Élymes, en particulier les emprunts alphabétiques. Traduire, c'est aussi ne pas traduire. É. Wolff (« Martial et le grec », p. 127-133) étudie ainsi la présence du grec dans l'œuvre du latin Martial, tandis que G. Liberman (« Quelques cas de calque dans la littérature grecque et latine de l'époque impériale, en particulier flavienne [Stace, Valerius, Flaccus, Flavius Josèphe] », p. 135-146) se penche sur des cas de calque entre le latin et le grec chez différents auteurs de langue grecque ou de langue latine.
- 6 Au-delà des transferts de faits de langue, il y a aussi des transferts de faits historiques ou de motifs littéraires. Ainsi, dans « Du monde hellénistique au monde romain : la transmission du souvenir de l'expédition parthique de Démétrios II (140-139) » (p. 159-165), C. Lerouge-Cohen étudie la transmission et la déformation du souvenir de l'expédition parthique de Démétrios II (140-139) dans différentes sources, tandis que C. Delattre et A. Videau s'intéressent à la transmission du monde grec au monde latin de l'histoire de Céphale et Procris.
- 7 Dans ce volume, il est aussi question d'intertextualité. M. Keller (« Citations et analyse linguistique dans les *Institutiones grammaticae* de Priscien : quelques remarques sur les livres 15 *De aduerbio [et interiectione]* et 16 *De coniunctione* », p. 147-157) s'intéresse ainsi aux citations que fait Priscien dans son œuvre, et N. Diouron (« Sénèque et Publilius Syrus », p. 167-178), à celles que fait Sénèque des sentences de Publilius Syrus. Dans « Des *Propos de table* de Plutarque aux *Saturnales* de Macrobe » (p. 179-195), C. Brechet aborde la manière dont Macrobe, dans ses *Saturnales*, utilise et retravaille la matière qu'il trouve dans les *Propos de table* de Plutarque.
- 8 J.-R. Ladmiral conclut le volume avec des « *épilegomena* » où il relève les continuités dans l'Antiquité entre traduction, transposition et transmission et il évoque le problème de l'articulation entre écrits sacrés et écrits classiques.
- 9 La lecture de ce volume et de ses articles érudits présentant des études de cas se révèle stimulante pour tous ceux qui s'intéressent au phénomène de la traduction, d'autant plus que celui-ci est associé à l'idée de la transmission (culturelle et historique), une transmission qui ne se fait pas elle-même sans une certaine traduction.